

C'est la guerre !

Soudain, elle n'est plus très loin, mais très proche. Une attaque militaire par une puissance nucléaire contre un autre État indépendant, cela semblait impensable pour beaucoup, du moins en Europe ! Et cela provoque d'abord la peur. Or, la peur met les gens dans un état de rigidité, et c'est exactement ce qui n'est pas du tout utile dans une telle situation.

"Dans la guerre, la vérité est la première victime", disait Eschyle (525-456 av. J.-C.). En réalité, la vérité est sacrifiée bien avant le début de la guerre, au profit de la propagande et de l'excitation pour amener les gens à prôner la guerre en premier lieu, à la légitimer, voire à y participer eux-mêmes. C'est pourquoi une analyse politique constante est également si importante pour la réflexion théologique-éthique.

À cette fin, le Centre d'études sur la religion et la paix et la justice d'Amsterdam recherche depuis de nombreuses années avant tout les voix "en marge", celles des personnes supposées sans pouvoir, celles qui sont directement touchées par la guerre. - En Ukraine, il s'agit par exemple de petites églises de paix qui s'engagent pour la protection des civils. Et ce sont des scientifiques avec lesquels nous avons réalisé des projets communs. En Russie, ce sont les voix qui ont encore le courage de manifester contre les actions de leur propre gouvernement. En Europe et en Amérique du Nord, ce sont les nombreux instituts de paix, organisations non gouvernementales et églises de la communauté œcuménique, dont les évaluations et les expériences permettent de mettre en avant les besoins et la sagesse de la population civile. La protection des droits de l'homme universellement reconnus - pour tous - oriente en outre un jugement et une action éthiquement responsables.

Par conséquent, il s'agit également de dénoncer une rhétorique qui ne fait que continuer à alimenter la spirale actuelle de la violence et qui, en fait, a déjà conduit à la situation qui menace aujourd'hui de nombreuses personnes : "dissuasion nécessaire", "mesures punitives", "réarmement", "renforcement du flanc oriental", "responsabilité de fournir des armes", et bien d'autres encore. Mélangé à des schémas dépassés de nationalisme, de militarisme, voire d'impérialisme - en partie même encouragés par des responsables d'Eglise - un affrontement politique s'est développé que personne ne peut souhaiter.

"Comment sera la paix ?" - a demandé Dietrich Bonhoeffer lors d'une conférence œcuménique internationale en 1934. Il soulignait avec force la confusion entre "sécurité" et "paix". "Il n'y a pas de chemin vers la paix par la voie de la sécurité", était-il convaincu. "Exiger la sécurité, c'est avoir de la méfiance, et cette méfiance engendre à son tour la guerre. Rechercher la sécurité, c'est vouloir se protéger soi-même." À l'époque, Bonhoeffer avait appelé les Églises, en tant que mouvement œcuménique, à œuvrer ensemble pour une paix sans faille.

Dans la tradition des églises de paix historiques, qui considèrent la non-violence comme une caractéristique essentielle de la foi chrétienne, nous, au Centre d'études sur la religion, la paix et la justice d'Amsterdam, recherchons une théologie et une éthique qui orientent l'action politique de telle sorte qu'une paix juste puisse prévaloir, pour tous. Cela requiert la créativité de tous les individus, quelle que soit la nationalité ou la culture à laquelle ils se rattachent, quelle que soit leur affiliation religieuse ou leur vision du monde.

De la dimension spirituelle de la foi découle une force nouvelle pour la construction non-violente de la paix. C'est pourquoi les nombreuses prières politiques qui ont lieu actuellement sont des lieux appropriés pour trouver - avec d'autres - des moyens de sortir de la spirale de la violence.

26 February 2022, The Amsterdam Center for Religion and Peace & Justice Studies

<https://www.religionpeacejustice.com>

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)